

# « 500 ans de la Réforme » et la Fédération des Églises aujourd'hui

DOCUMENT D'IMPULSION

Berne, le 15 mai 2012



## I. Que célébrer en fait ?

Afin que la commémoration du Jubilé de la Réforme en Suisse puisse s'avérer significative et efficace, les points suivants devront être gardés à l'esprit :

Le Jubilé 2017, centré sur Luther et l'Allemagne, n'a pas un rapport historique immédiat avec le contexte suisse. Il sera cependant présent dans les médias de la Suisse et de nos Églises et revêtira une importance primordiale sur les plans des relations internationales entre les Églises et le débat œcuménique en général. Depuis 2008, dans le cadre de la Décennie Luther, les Églises allemandes se préparent avec de grands efforts pour le 500<sup>e</sup> anniversaire de l'affichage des thèses du 31 octobre 1517. Aux niveaux de l'Église évangélique en Allemagne EKD et de l'État allemand, on est en train d'essayer de remplacer la nomenclature de « Luther 2017 » par la « Décennie de la Réforme », un titre politiquement plus correct et qui exprime mieux l'état de choses. Par contre, il demeure encore incertain comment cette extension à l'ensemble de la Réforme sera mise en œuvre. La tentation persistera donc de placer au premier plan la personne de Luther et l'impact de ce réformateur uniquement sur les Églises allemandes et la culture et la nation allemande. Les dix années thématiques de la Décennie (éducation, musique, art, etc.) sont certes conçues de manière large, mais elles sont souvent liées aux figures historiques allemandes sans rapport clair avec d'autres figures européennes. Le Jubilé 2009 de Calvin fut compris en bien des endroits comme un « hors-d'œuvre », l'année œcuménique prévue initialement en 2013 fut transformée en une « année de la tolérance ». Ce ne sera qu'en 2016, avec l'année de « la Réforme et le seul monde », que le rayonnement global de la Réforme sera pris au sérieux ainsi que le fait qu'aujourd'hui 80% des chrétiens vivent dans les pays du Sud. Appuyés par des subventions d'État et des secteurs privés, soutenus par des personnalités très médiatiques, les responsables de « Luther 2017 » vont occuper le thème du renouvellement des Églises par la Réforme luthérienne. La concentration sur la personne de Luther et sur la portée de son influence dans le monde germanophone ne laissera qu'un rôle secondaire à tous les autres acteurs sur la scène de la commémoration de la Réforme. Dans ces circonstances, le Jubilé 2019 de Zwingli obtiendra un rôle peu significatif et un effet de « déjà-vu ». De plus, même en Suisse, le risque sera d'autant plus élevé que le Jubilé 2019 soit limité à la figure historique de Zwingli et à son rôle dans l'histoire culturelle de et pour Zurich et ses environs.

1. La FEPS et ses Églises devraient réagir à cette situation de départ et ce défi des deux manières suivantes :
  - Les contenus clés du message de la foi prôné par la Réforme ainsi que sa portée pour les Églises aujourd'hui doivent faire l'objet d'une attention majeure et être examinés de manière autocritique. Le travail des effets de l'histoire (Wirkungsgeschichte) de la Réforme par rapport au contexte suisse (culturel et historique) est certes important, mais n'est pas la tâche principale des Églises. Les préparatifs pour le Jubilé de la Réforme peuvent s'effectuer au mieux en connexion avec les efforts de renouveau de nos Églises ainsi que leurs efforts

pour renforcer leur témoignage et leur service dans la société. Il y a des signes tangibles de la nécessité de réformer nos Églises : églises vides, nombre de sorties, ressources fluctuantes, morosité de la vision, vigilance affaiblie, etc. La FEPS et ses Églises devront se réserver du temps dans la période 2013–2017 afin d'examiner de près la portée et le sens de la Réforme pour l'Église en Suisse, en mettant en œuvre des projets concrets. Le temps entre 2017 et 2019 se prêterait bien pour développer un processus suisse de réformes qui soit à la fois synodal, théologique et proche de la base. La Réforme n'a jamais eu un autre sens que la redécouverte du cœur de l'Évangile, l'amour inconditionnel de Dieu pour l'être humain lequel le libère de tous liens afin qu'il puisse rendre service à ses prochains et à sa communauté. Ceci, et non une figure historique, devrait être mis en avant. Il est ainsi aussi important de se demander comment interpréter ce message à nouveau aujourd'hui et quelles en sont les conséquences pour l'Église en ce qui concerne ses paroles, ses activités, et ses structures. Luther et Zwingli furent en tout premier lieu les redécouvreurs de l'Évangile, et non pas les fondateurs d'Église. Ce fait ne doit pas être perdu de vue.

- Les traits spécifiquement helvétiques du mouvement de la Réforme doivent s'introduire de manière profilée dans les canaux et instruments pertinents de collaboration internationale dans les domaines de la théologie et de la politique ecclésiale (en particulier avec la Communion d'Églises protestantes en Europe CEPE, l'Église vaudoise du Piémont, l'Église réformée de France, et l'EKD). À cet effet, la principale contribution pourrait se faire en particulier par un congrès international des théologiens et des dirigeants ecclésiaux d'ici la fin 2013 à Zurich.
2. À partir de 2019, et pour une durée d'environ vingt ans, il y aura de nombreuses occasions dans les différentes Églises de la Fédération de célébrer le début ou une autre date marquante de la Réforme dans leurs Églises respectives. Le Jubilé 2019 de Zwingli, à Zurich, marquant les 500 ans du début de ses activités comme prédicateur, en est sans doute l'occasion la plus connue et la plus importante. Mais il y a d'autres réformateurs moins connus qui offrent un point d'ancrage biographique pour le jubilé pendant ces années : Commander, Œcolampade, Farel, Haller, etc. L'ancrage régional et la particularité des situations locales des Églises individuelles leur permettront de sensibiliser davantage le grand public au rôle que leurs propres figures importantes de la Réforme ont joué dans l'histoire cantonale, en même temps que de rendre celui-ci fertile pour la vie des Églises.
  3. À cela vient s'ajouter un autre facteur de succès, à savoir la dimension œcuménique des jubilés : les jubilés doivent servir à mettre en relief le message de nos Églises certes, mais ils ne doivent pas être axés sur le confessionnalisme. Si l'accent est mis sur la proclamation de l'Évangile pour aujourd'hui, il s'agit d'une tâche œcuménique commune. Le Jubilé de la Réforme ne devrait pas laisser échapper l'occasion de souligner l'héritage commun des confessions, et non pas leurs différences. La recherche historique récente ne manque pas de mettre en évidence à quel point les préoccupations des réformateurs se trouvaient en continuité avec les idées et efforts de réforme de la fin du Moyen-Âge. Une collaboration avec l'Église catholique romaine sera nécessaire et utile si on veut que le Jubilé ait un large impact social et médiatique. Mais également avec d'autres partenaires, p.ex. avec la

Communauté de travail des Églises chrétiennes en Suisse (CTEC-CH) et les Églises libres, on pourrait amorcer des forums susceptibles de contribuer grandement au renforcement des parties prenantes.

**En conclusion:** le contexte et le concept des activités envisagées en Allemagne ainsi que la cascade des anniversaires de la réception de la Réforme en Suisse devront nous motiver, non seulement à faire du Jubilé de la Réforme un projet pour nos Églises, mais aussi à mettre explicitement en évidence la portée du message de l'Évangile pour aujourd'hui dont la redécouverte était et est encore la préoccupation majeure de la Réforme à Zurich, à Bâle, à Genève comme à Prague, à Utrecht ou à Wittenberg.

## II. Les contenus clés de la Réforme et la problématisation de sa signification pour aujourd'hui

La Réforme en tant que mouvement théologique chercha le cœur de l'Évangile et en tira les premières conséquences pour la vie privée et sociale ainsi que la structure et l'organisation de l'Église. Ces réalisations ne faisant pas l'objet d'une présentation exhaustive dans le présent document, seuls les points les plus importants sont rappelés *pars pro toto* dans ce qui suit :

### 1. Où bat le cœur évangélique réformé...

- 1.1. La réussite de la vie et son achèvement par-delà la fin de cette existence ne dépend pas de nos propres œuvres, mais uniquement de la justification par la foi qui nous est offerte en Jésus-Christ.
- 1.2. La Bible (l'Ancien et le Nouveau Testament) est la seule et suffisante source de la foi chrétienne. Chaque chrétien est habilité à comprendre la Bible par lui-même, au mieux dans la communauté avec d'autres chrétiens.
- 1.3. Être évangélique réformé signifie vivre dans la liberté que la foi apporte. La liberté est la colonne vertébrale de la vie chrétienne. Du fait qu'elle est une liberté liée à la vie dans la communauté, elle est à distinguer de définitions contemporaines ou modernes du mot liberté.
- 1.4. L'action juste et une conscience de responsabilité pour autrui résultent nécessairement de la foi joyeuse et de la gratitude envers Dieu.
- 1.5. Les évangéliques réformés reconnaissent la forme originelle de l'Église dans la communauté rassemblée concrètement.
- 1.6. Être évangélique réformé signifie se concentrer sur les éléments clés et adapter sans cesse les formes et les traits de la vie religieuse et ecclésiale aux défis et aux contextes du moment.
- 1.7. Être évangélique réformé signifie chercher constamment sa propre identité et ses propres tâches pour aujourd'hui dans l'Église et dans la société dans un processus communautaire et synodal.
- 1.8. La foi ne peut pas être comprise comme une question d'ordre privé, ni sur le plan ecclésiologique, ni en ce qui concerne le rôle de l'Église dans la société.

- 1.9. Être évangélique réformé signifie être critique envers les autorités. Dieu seul est absolu, sa parole limite toute exigence de pouvoir, soit ecclésial soit mondain, qui n'est pas fondée sur une base biblique.
- 1.10. Être évangélique réformé signifie valoriser le culte dans la vie quotidienne et comprendre la profession comme une vocation.
- 1.11. Être évangélique réformé c'est aussi avoir la capacité de l'autocritique. Il va de soi de réfléchir sur l'ambivalence de la Réforme (confessionnalisation, guerres de religion, sécularisation, persécution des anabaptistes...).

Ceux-ci et d'autres principes ont exercé des influences formatives sur le développement et l'orientation des Églises réformées. La Réforme était en principe un mouvement de renouvellement dont l'intention n'était pas de s'institutionnaliser comme une « Église alternative ». Elle provoqua des réactions et condamnations injustifiées et hors de proportion de la part de la hiérarchie catholique à Rome, qui se trouvait dans un processus de construction et de renforcement. Il s'ensuivit un processus séculaire de rigidification, de confessionnalisation et de mythisation de l'histoire et de la réalité propres de chaque côté, encore durci au XIX<sup>e</sup> siècle, notamment par une décision du pape (la Conception immaculée de Marie) et par une décision du Concile Vatican I (l'infaillibilité pontificale). Commémorer la Réforme, c'est aussi ne pas confondre ce qui se passa au XVI<sup>e</sup> siècle avec les développements tardifs, surtout avec ceux survenus au XIX<sup>e</sup> siècle.

Aujourd'hui, au XXI<sup>e</sup> siècle, les deux traditions ecclésiales se trouvent en Europe en plein milieu d'un processus d'érosion profonde. Presque toutes les Églises multitudinistes ont disparu. Commémorer aujourd'hui le jubilé de la Réforme exige un regard autocritique sur le passé et la mise en cause des modèles et des mœurs de l'Église du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle. C'est l'occasion de discuter à nouveau des réformes dont les Églises ont un besoin aigu aujourd'hui si elles veulent servir fidèlement l'Évangile dans les conditions actuelles. Les défis et les questions qui suivent devraient être respectivement relevés et posés par les Églises évangéliques réformées en Suisse, et ainsi déclencher dans nos Églises des projets durables de Réforme.

## 2. Interpréter pour aujourd'hui le message de libération

La Réforme a provoqué une série de changements dans l'Église, les États et la société. Le fait qu'elle se soit imposée et répandue avec une telle rapidité ne s'explique que si l'on garde présent à l'esprit l'impact profond qu'ont eu les idées réformatrices sur les problèmes d'orientation et les peurs largement répandus de l'époque. Le « potentiel de libération théologique, ecclésial et pastoral » (Berndt Hamm) est ce qui a rendu « la nouvelle croyance » si convaincante. Commémorer aujourd'hui la Réforme à la hauteur du niveau de l'époque doit par conséquent signifier de réfléchir au potentiel de libération de la pensée réformatrice pour les questions d'aujourd'hui. Le but doit être d'être au clair sur les questions

d'orientation et les peurs actuelles et de se demander comment le message libérateur et convaincant de la foi chrétienne pourrait se dire dans ces circonstances.

## 3. Les tâches réformatrices et les défis pour nos Églises aujourd'hui

- 3.1 La Réforme eut lieu dans une culture profondément religieuse. Aujourd'hui, l'Église est mise au défi de trouver un nouveau langage pour son message par la manière de penser (Weltanschauung) post-sécularisée, réduite aux dimensions économiques et mondialisées. Comment l'être humain est-il justifié aujourd'hui ?
- 3.2 La Réforme eut lieu dans une « culture chrétienne » en situation de monopole. Le pluralisme religieux d'aujourd'hui représente un grand défi pour les Églises, à savoir : comment interpréter en particulier l'exclusivité de la confession de foi en Jésus-Christ.
- 3.3 Un grand défi missionnaire pour nos Églises est de parler de Dieu de façon libératrice et significative aux gens d'aujourd'hui. Il faut qu'ils comprennent : Dieu Lui-même assure qu'ils peuvent se tenir devant Lui.
- 3.4 La tradition iconoclaste a contribué à rendre la foi plus spirituelle et abstraite. Il faut redéfinir aujourd'hui les formes de transmission de la foi.
- 3.5 Selon la conviction de la Réforme, le renouvellement de l'Église et de la vie émane de la parole de Dieu, de la Bible. Face à la rupture d'avec la tradition biblique d'une part et l'identification fondamentaliste entre texte biblique et parole de Dieu d'autre part, comment les Églises réussiront-elles à rendre les textes bibliques connus et populaires à nouveau ? Il faut redéfinir aujourd'hui « sola scriptura ».
- 3.6 Les messages clés de la Réforme et les moyens de communication modernes : l'invention de l'imprimerie contribua grandement, à l'époque, à la diffusion du message de la Réforme. Quels sont aujourd'hui les stratégies et les instruments de communication efficaces à utiliser ?
- 3.7 Comment réaffirmer clairement aujourd'hui qu'il n'y a pas de foi chrétienne sans Église et que personne ne peut croire pour lui tout seul ? Comment l'Église peut-elle être comprise et organisée elle-même comme l'endroit dans lequel la parole de Dieu atteint les gens, crée et consolide la foi ? Quelle est la signification de la confession commune ? Dans quelles structures communautaires se manifeste la vie marquée par la Réforme aujourd'hui ? Comment résoudre la tension entre ce focus sur la communauté et le « détachement » des membres de l'institution Église ?



- 3.8 Il faut renforcer le culte comme l'élément central de la communauté chrétienne – et à l'intérieur de celui-ci la prédication et les sacrements - par lequel elle vit.
- 3.9 On constate une tendance à dévaluer le ministère ecclésiastique, en particulier le pastorat. L'importance du ministère de l'épiscopé (gouvernement de la communauté/de l'Église) est-elle suffisamment reconnue ? Il y a urgence à réfléchir sur la question du ministère dans l'Église réformée.
- 3.10 L'action pour la justice face aux problèmes sociaux de la Suisse et du monde d'aujourd'hui: il faut faire ressortir la spécificité de la diaconie clairement chrétienne.
- 3.11 Étant donné la séparation de plus en plus marquée entre l'Église et l'État ainsi que la diminution de l'importance sociale de l'Église, se pose pour les Églises réformées de Suisse la question de savoir comment organiser institutionnellement l'Église dans le cadre politique et social actuel pour qu'elle puisse accomplir correctement son mandat.
- 3.12 Face à la baisse du nombre des membres et aux relâchements dans les relations Église-État, le modèle de l'Église multitudiniste est de plus en plus mis en question. Certaines Églises ont déjà dit adieu tacitement à ce modèle ou sont en train de le faire. Quelles sont les mesures à prendre conjointement par les Églises afin de faire face aux changements de manière constructive ? Quelles sont les nouveaux modèles dont nous avons besoin pour l'avenir ?
- 3.13 Comment interpréter aujourd'hui sur le plan théologique le rapport entre l'Église et l'État ? Comment l'Église fait-elle entendre sa voix prophétique ? Il faut discuter à nouveau de la forme adéquate à prendre pour la revendication que Dieu est aussi le seigneur du monde politique.
- 3.14 Les Églises évangéliques réformées sont fières de pouvoir faire preuve de leur ouverture œcuménique et de leur engagement pour la cause de l'Église mondiale. Mais, à parler de façon autocritique, où en sommes-nous avec la réception et la mise en pratique des documents doctrinaux de la CEPE ou du Conseil œcuménique des Églises COE (p.ex. le texte de Lima), sans parler de la réception des résultats des dialogues avec l'Église catholique romaine (p.ex. la Déclaration commune sur la doctrine de la justification) ? Comment empêcher que notre relatif pluralisme dogmatique ne tombe dans l'« à bien plaisir » individuel et que l'absence d'unité des positions et pratiques cantonales ne soit élevée au rang de dogme implicite de l'ecclésiologie réformée, ce qui nous marginalise et nous affaiblit encore plus dans des débats œcuméniques ?
- 3.15 L'Église protestante et l'Église catholique romaine doivent se demander ensemble : quelles sont les Réformes dont nous avons besoin aujourd'hui ? Quelles sont nos richesses et interprétations communes de l'Évangile pour notre témoignage dans la société ?

### III. Développement thématique

#### 1. Le fait de la Réformation

La Réformation en tant que processus historiquement important fut avant tout un événement théologique. Pour les réformateurs, il s'agissait en premier lieu de redéfinir la relation de Dieu aux hommes et au monde, c'est-à-dire de s'approcher au plus près du message central de l'Évangile. « Évangélique réformée » signifie « plus près de l'Évangile ». Cette nouvelle conception se décrit le mieux par les particules exclusives (« solae ») qui forment le « centre de la théologie réformatrice » : la Réformation a redécouvert que l'homme, dans toute son existence, dépend exclusivement de Jésus-Christ et qu'en cela tout ce qui est nécessaire au salut de l'homme a déjà été accompli (solus Christus). Il n'y a besoin d'aucun autre intermédiaire (Église). Aucun homme ne saurait se justifier lui-même, mais il est justifié par la grâce inconditionnelle de Dieu accordée à tout homme (sola gratia). Et pour tout chrétien, ce n'est pas la tradition de l'Église ni l'enseignement, mais l'Écriture seule qui peut être la source et la référence de la foi chrétienne (sola scriptura). Ce salut que promet la Parole, l'homme le reçoit par la foi seule (sola fide) et non pas par quelque don, succès ou effort. En Suisse, la Réformation souligne que seul Dieu est maître de la vie et du monde (soli Deo gloria), ce qui inscrit la vie humaine dans une reconnaissance infinie.

La réflexion théologique des réformateurs a conduit à des distinctions essentielles qui ont marqué durablement la vie religieuse, individuelle, sociale et politique (Dieu et l'homme, l'Église et l'État, la justice humaine et la justice divine, l'homme intérieur et l'homme extérieur, etc.). Dans la perspective du 500<sup>e</sup> anniversaire de la Réformation, la pertinence de cette pensée doit être établie pour notre temps, sans occulter les côtés problématiques. En cela, la théologie réformatrice doit partir de la vérité de la Parole de Dieu. Ainsi, les bonnes raisons d'être aujourd'hui encore évangélique réformé seront mises en évidence.

#### *Unité et diversité de la Réformation*

On peut décrire la Réformation par rapport au consensus entre les diverses confessions. En revanche, dans une perspective historique, elle doit être comprise comme un mouvement multilinéaire et polycentrique. La Réformation est complexe dans son aspect historique et théologique et ne se laisse pas réduire à un moment historique ou à une personne. Pour développer une large compréhension de la Réformation et pouvoir en saisir les continuités et les discontinuités, il faut également la situer dans le contexte des différents mouvements précurseurs de réforme en Église et en théologie, comme par exemple ceux de Pierre Valdo, Jan Hus, du mysticisme et de l'humanisme. En particulier d'un point de vue réformé, il faut penser à la Réformation zurichoise dès 1519 et souligner qu'il existait en Europe plusieurs Réformations et que « ni Zwingli ni Jean Calvin [...] ne doivent être compris comme des disciples de Luther ». « À côté de la Réformation luthérienne, il y a donc lieu d'honorer dans

sa particularité la Réformation réformée. » (Ulrich H.J. Körtner). Mais il faut souligner la diversité des Réformations et leur richesse théologique, non seulement pour des raisons de vérité historique, mais également pour des raisons théologiques.

### *Impact de la Réformation*

Il faut désigner la Réformation, respectivement les Réformations, comme un événement important qui a marqué au cours des siècles l'ensemble du monde occidental et a façonné maints domaines de la vie privée et publique de même que l'ordre social. Ainsi, par exemple, la nécessité de comprendre la Parole de Dieu entraîna la promotion des écoles et de la formation, et la pensée de l'égalité de tous les hommes devant Dieu représenta un préalable important pour une forme d'État démocratique. En outre, la Réformation a engendré une culture musicale propre qui, jusqu'à ce jour, dépasse largement le cercle ecclésial, et l'exigence de prendre conscience de la responsabilité sociale eut des conséquences importantes pour la réorganisation du domaine social dans les régions réformées et luthériennes.

Il y a toutefois lieu de remarquer que tous ces effets sont accueillis et évalués de manière diverse par la recherche. Les jubilés de la Réformation offrent l'occasion d'entrer en discussion sur ces interprétations différentes.

## 2. L'existence chrétienne

Le discours du Dieu miséricordieux fut central pour Luther, Zwingli et Calvin. Dans notre monde fortement orienté vers « l'ici-bas », la conscience de la réalité divine ne va plus de soi. Parler de Dieu aux hommes d'aujourd'hui de manière libératrice et porteuse de sens est donc un grand défi.

Selon les réformateurs, l'existence de l'homme libéré s'accomplit dans l'amour du prochain et de Dieu. Luther nous apprend que le comportement juste découle nécessairement de la foi joyeuse. Chez Zwingli, on retiendra sa manière de relativiser, au nom de la liberté chrétienne, des normes comportementales préétablies comme étant humaines (par exemple les commandements du jeûne) et de poser, dans la seule confiance en Dieu, avec une conscience libérée et en regard des problèmes sociaux, la question du comportement juste (le domaine du mercenariat, la justice sociale).

Dans ce sens, il s'agit en premier lieu de découvrir la vérité de la vie à la lumière de l'Évangile et de redéfinir ce que signifient la « liberté chrétienne » et la « justification ». À partir de la liberté chrétienne, il s'agit toujours à nouveau de poser la question des perspectives chrétiennes du comportement.

## *La liberté chrétienne*

La doctrine de l'accueil et de la justification inconditionnels de l'homme n'est rien d'autre qu'une doctrine de la liberté. Cela ne signifie pas que, par la Réformation, les hommes avaient été libérés de la tutelle cléricale et pouvaient jouir de plus en plus des libertés politiques et sociales, mais en premier lieu que les hommes étaient libérés par Dieu de leur péché et de leur incroyance et, partant, des contradictions de leur condition humaine.

Mais il est important de savoir non seulement de quoi la foi chrétienne libère, mais également à quoi elle conduit : qui abandonne l'incroyance devient libre pour la louange de Dieu et pour le service du prochain. Ainsi considérée, la foi réformée a en vue le juste emploi de la liberté et implique la prise de conscience de la responsabilité sociale comme conséquence indissoluble de la reconnaissance par Dieu.

## *La Bible et la formation*

Si Dieu seul justifie l'homme par la foi en Jésus-Christ, alors tout homme se tient directement devant Dieu. C'est pourquoi chacun doit aussi avoir un accès personnel à ce que Dieu lui offre. Ce cadeau, il le reçoit en priorité dans la Bible. Pour être en mesure de rencontrer cette Parole vivante, il faut que chacune et chacun puisse avoir accès à l'Écriture sainte et surtout la comprendre. C'est pourquoi les réformateurs ont traduit la Bible dans leur langue maternelle et l'ont rendue accessible aux hommes, de même qu'ils ont donné beaucoup d'importance au fait que tous les hommes apprennent à lire et à écrire.

## 3. Devenir l'Église

L'Église est la communion (koinonia) de ceux qui croient en Jésus-Christ dans la force du Saint-Esprit et sont justifiés par la grâce de Dieu (déclaration de Reuilly de 2001, art. 20). Selon les réformateurs, l'Église devient concrètement communion réconciliée par l'écoute de la Parole de Dieu et dans la suivance de la communion chrétienne. Ce qui reste à dire de l'Église découle, pour la pensée réformatrice, de sa mission dont font partie la proclamation, l'enseignement, la direction et la diaconie.

La mise en œuvre et la garantie institutionnelles de ce mandat au moyen des ministères et des structures peuvent prendre forme de différentes manières. En cela, il est décisif qu'elles parlent du fondement de l'Église, Jésus-Christ, et qu'elles prennent au sérieux son mandat d'apporter au monde son salut par la Parole et le Sacrement.

## *Sacerdoce de tous les croyants*

La doctrine de la justification a aussi des conséquences pour celle de l'Église. Si tous les hommes sont égaux devant Dieu, il n'y a entre eux aucun intermédiaire de même qu'il n'y a

pas d'instance intermédiaire entre chaque homme et Dieu, c'est-à-dire pas d'institution ni de hiérarchie.

De cette égalité devant Dieu a découlé par la suite le « sacerdoce universel » qui unit une communauté chrétienne dans laquelle tous les croyants sans distinction de rang se tournent vers Dieu et peuvent intervenir les uns pour les autres de manière sacerdotale, puisque chaque baptisé est appelé dans une même mesure à être témoin de la foi.

## 4. Être l'Église

La doctrine de la justification est aussi significative pour la doctrine de l'Église, en ce sens que l'Église dans sa forme n'est jamais définitive, mais qu'elle doit toujours à nouveau s'adapter au contexte du temps, conformément à sa mission.

Les réformateurs (surtout Luther) du XVI<sup>e</sup> siècle prirent appui sur l'État pour accomplir la mission de l'Église. En Suisse particulièrement (Zwingli), l'évolution des structures ecclésiales fut étroitement liée à celle des structures politiques et démocratiques. Pour les Églises réformées, la doctrine de l'Église à propos des ministères et des services ne fut donc pas au premier plan. Il s'agit de prendre de nouveau au sérieux la devise « *ecclesia reformata semper reformanda* ». Non pas comme argument pour un changement perpétuel et, partant, une infortité qui n'engage à rien, mais plutôt comme une invitation au renouvellement conscient des formes et des structures ecclésiales dans l'écoute de la Parole de Dieu et dans une discussion critique et constructive sur les traditions ecclésiales.

Aux yeux des réformateurs, le ministère ecclésial était également constitutif de l'accomplissement de la mission de l'Église, même s'ils affirmaient que tous les chrétiens, toute la communauté avaient le mandat de proclamer l'Évangile. Avec l'importance accordée, à juste titre, au sacerdoce de tous les croyants, on constate toutefois de nos jours une tendance à déconsidérer en particulier le ministère pastoral. Il s'agit de redéfinir la particularité de la proclamation et de la gérance des sacrements et, pour ce faire, de redécouvrir la valeur théologique du mandat (consécration) reçu de l'Église. Dans la perspective des vues réformatrices, il vaut la peine de réfléchir à ce que signifient, aux différents niveaux de la vie de l'Église, les formes personnelles, collégiales et communautaires de l'épiscopat.

Parmi les réformés, la conscience de l'Église comme une valeur et une institution propres est faible. « L'Église n'est pas suffisamment comprise comme une communauté établie par Dieu dans laquelle est appelé l'individu, dans laquelle il s'inscrit et au témoignage de laquelle il contribue avec ses petites forces humaines » (Lukas Vischer dans un discours à l'occasion du jubilé bâlois de la Réformation en 1979). Tant Luther que Calvin pouvaient pourtant parler de l'Église comme d'une « mère ». Comment expliquer aujourd'hui qu'il n'y a pas de foi chrétienne sans Église et que personne ne peut croire pour lui tout seul? D'autres questions s'ajoutent dans ce contexte : quelle signification faut-il donner à la confession de

foi commune ? Dans quelles structures communautaires la vie réformée se manifeste-t-elle aujourd'hui ?

## *Ministères dans l'Église réformée*

Dans les Églises réformées, spécialement chez les calvinistes, « le sacerdoce universel » a eu une grande influence sur la formation des ministères. L'ordre épiscopal fut remplacé par une structure presbytérale-synodale dans laquelle les anciens et les diacres collaborent avec les pasteurs pratiquement sur un pied d'égalité.

## 5. L'Église et la diaconie

La diaconie est l'expression de la koinonia, de la nouvelle communion des réconciliés avec Dieu en Jésus-Christ. Chaque croyant – et toute l'Église – a pour mission de rendre témoignage de l'amour infini de Dieu en Jésus-Christ. Au travers de la diaconie, le témoignage chrétien en parole et en acte devient audible et visible. Sur la base de la compréhension réformée de la diaconie et en regard du système social performant et professionnel de l'État, mais aussi de notre monde économiquement globalisé, se pose aujourd'hui la question de la spécificité de l'action diaconale de l'Église.

## 6. L'Église et la société/l'État

Par la distinction réformatrice entre la justice divine et la justice humaine, l'autorité civile a été fortement valorisée sur le plan théologique et a acquis une relative autonomie. En contrepartie, tous les baptisés ont reçu la tâche, en tant que porteurs du sacerdoce universel, de témoigner de l'Évangile en parole et en acte.

Du fait que le lien entre l'Église et l'État était important aux yeux de l'Église réformée, le souci de la société lui tenait très à cœur. Comment nos Églises peuvent-elles aujourd'hui faire en sorte que « la liberté [...] ne s'impose pas uniquement dans la vie individuelle ou ecclésiale, mais également dans les structures de la vie communautaire de la société » (M. Freudenberg)? Comment l'Église peut-elle faire entendre sa voix prophétique ? Comment faut-il penser aujourd'hui la relation entre l'Église et l'État d'un point de vue théologique ?

Pour répondre à ces questions, ce que Karl Barth a écrit en 1938 est essentiel : « Selon la doctrine réformée, ces deux règnes doivent être différenciés, mais ils sont UN dans la mesure où Jésus-Christ n'est pas seulement le Seigneur de l'Église, mais également le Seigneur du Monde de cette toute autre manière, à savoir sous forme de revendication de l'ordre politique [...] : l'ordre politique [...] sert également à révéler la gloire de Dieu, et c'est justement dans cette mesure-là qu'elle est un ordre vrai et salutaire pour la vie humaine. » (Gotteserkenntnis und Gottesdienst nach reformatorischer Lehre. 20 Vorlesungen über das Schottische Bekenntnis von 1560, Zollikon 1938, 206).

## *Relation entre l'Église et l'État*

L'étroite relation entre l'Église et l'État est une spécificité zwinglienne et calvinienne. À la différence de la claire distinction luthérienne entre les deux règnes, Zwingli affirme que la communauté ecclésiale et la communauté politique ne vivent pas côte à côte, mais sont réunies en une seule communauté. Même si les deux communautés vivent sous le règne de Dieu, elles n'en vivent pas moins selon deux formes différentes de la justice, humaine et divine, qui se distinguent par leur nature (la justice divine est à comprendre comme étant infinie) et leur fonction (les représentants de l'Église et de l'État exercent des fonctions différentes dans la société).

## 7. Liturgie

La Réformation a trouvé de nouvelles formes culturelles pour exprimer la reformulation de la foi chrétienne : quelles sont aujourd'hui les nouvelles formes culturelles permettant à la Parole de Dieu de toucher les hommes ? Le défi réside dans le fait de ne pas seulement créer des offres ciblées, mais de renforcer le culte en tant que moment central de la communauté chrétienne qu'il fait vivre. Comment expliquer de manière inédite que le culte est le lieu où l'Église se reconstitue toujours à nouveau, où Dieu rencontre l'homme au travers de la prédication, du baptême et de la sainte cène ? Comment les hommes peuvent-ils expérimenter le culte comme le lieu où ils reçoivent libération et encouragement pour leur vie, où ils répondent à Dieu dans la prière, la louange et la confession et forment une communauté avec d'autres personnes ?

## 8. Œcuménisme

La perspective œcuménique fait partie du jubilé de la Réformation 2017. Sinon nous risquons d'oublier que les réformateurs avaient dans l'esprit le renouveau de l'Église une, sainte, catholique et apostolique. Et nous perdrons de vue que la recherche de l'unité de l'Église et le franchissement des divisions douloureuses font essentiellement partie de notre mission ecclésiale. Le jubilé de la Réformation pourrait être l'occasion, pour les Églises réformées, de réfléchir à la manière de vivre, dans leurs relations avec les autres Églises, l'unité confessée dans le Credo, afin que celle-ci ne reste pas une déclaration équivoque.

La Réformation n'est pas une affaire exclusivement protestante. Elle fut une réponse à la réforme de l'Église réclamée depuis longtemps à la fin du Moyen-Âge. Du concile de Trente jusqu'à Vatican II, l'Église catholique romaine a évolué non seulement dans la délimitation explicite par rapport à la Réformation, mais également dans l'acceptation implicite de certaines de ses revendications.

À la lumière de l'engagement œcuménique, des contributions des deux parties à la Réformation et des défis communs des Églises pour la proclamation de l'Évangile dans la société moderne, les Églises réformée et catholique romaine doivent s'interroger ensemble :

quel avenir commun voulons-nous ? Si la Réformation appelle et recherche le noyau de l'Évangile pour aujourd'hui, alors c'est là précisément une tâche œcuménique, un point commun avec l'Église catholique romaine, que nous devrions entreprendre ensemble à l'occasion des jubilés.

## *La réforme de l'Église une*

La Réformation a déclenché le fractionnement de l'Église occidentale en plusieurs confessions et, partant, la séparation confessionnelle qui perdure jusqu'à aujourd'hui. À côté des raisons théologiques, ce sont parfois des facteurs très séculiers qui ont contribué à cette séparation, nés des gestes et des omissions de tous les acteurs. C'est pourquoi, lors de la célébration des jubilés de la Réformation, il s'agit de travailler, d'entente avec nos partenaires œcuméniques, à une image commune sur les causes et les effets de la Réformation. Car ni Luther, ni Zwingli ni Calvin n'avaient l'intention de fonder une nouvelle Église.